

RENCAR Le bus transformé en lieu d'écoute fête ses cinq ans. Un projet interjurassien qui roule

Un refuge à travers la tempête de la vie

CHLOÉ LIECHTI

Le mardi après-midi de 15h à 18h, sur le parking de l'école primaire de Moutier, un détail attire l'attention du passant: un bus blanc répondant au nom de Rencar, un jeu de mots entre rencontre et camping-car.

«Le Rencar est un abri, une parenthèse pour toutes les personnes qui traversent des moments difficiles», explique son créateur Jean-Charles Mouttet. «Le rôle de ce bus est d'offrir un lieu d'écoute et d'accompagnement ici et maintenant, mais aussi parfois sur le plus long terme», déclare Christine Donzé, accompagnante professionnelle au Rencar. Jean-Charles Mouttet ajoute qu'il s'agit d'un accompagnement spirituel qui a pour but de permettre aux personnes qui traversent des périodes de doute de trouver du sens à leur existence.

Collaboration avec d'autres institutions

Le projet, qui fête ses cinq ans cette année, a germé en 2011 dans la tête de Jean-Charles Mouttet, diacre. Il souhaitait offrir un accompagnement en dehors des institutions, plus pré-



Christine Donzé et Jean-Charles Mouttet posent fièrement à côté du Rencar. «Sa richesse, c'est sa gratuité», déclare son fondateur qui se dit surpris de l'ampleur qu'a pris son projet autour duquel gravitent 30 personnes. CHLOÉ LIECHTI

cisément dans les espaces publics. Aujourd'hui, le petit bus blanc travaille avec certaines institutions de la région comme Pinos, à Courtemaîche, la clini-

que hospitalière de Bellelay ou la résidence Les Sources, à Sonceboz. Chaque jour, le Rencar se gare pour quelques heures devant ces établissements spéciali-

sés, mais aussi à Saint-Imier, Delémont, Le Fuet ou encore Saignelégier.

Qui donc frappe à la porte du bus? «Il s'agit de personnes de tous

âges et de tous horizons, qui souffrent d'un trouble psychique et qui sont suivies par un établissement devant lequel nous stationnons, ou alors des personnes dépendantes à la drogue, à l'alcool ou souffrant de problèmes de la vie courante comme un deuil, un burnout, des problèmes de santé ou une rupture sentimentale». Au Rencar, celles-ci peuvent déposer une partie de leur vie tout en buvant un café et en étant écoutées par les accompagnants professionnels et bénévoles qui ont suivi une formation à la relation d'aide. Que ce soit une fois ou de manière répétée, la porte du Rencar est toujours ouverte.

Une présence précieuse

L'Eglise catholique du Jura pastoral, mais aussi l'Eglise réformée subviennent au financement de l'association. Malgré son lien étroit avec l'église, Christine Donzé rappelle qu'il ne s'agit pas d'un bus qui a pour vocation de convertir les gens. En fonction des entretiens, les personnes venues chercher de l'aide peuvent être ensuite redirigées vers des services spécialisés. «La grande différence entre les institutions et nous, c'est qu'au

Rencar, on n'a pas besoin de prendre de rendez-vous», précise Christine Donzé.

À l'heure de dresser le bilan des cinq années écoulées, Jean-Charles Mouttet semble satisfait. «Une vingtaine de rencontres ont lieu chaque semaine. L'affluence dépend évidemment du lieu dans lequel nous sommes stationnés. Lorsque nous sommes parqués dans un espace public, comme aujourd'hui, il y a toujours une inconnue. Mais même si personne ne vient, la vocation du Rencar est d'être là. Une fois, une personne nous a dit: «je n'ai pas besoin de vous, mais je suis content de savoir que vous existez». Nous montrons aussi à la population que l'église est présente dans la rue». Il ajoute «sans prétention aucune, je pense que certaines personnes de la région sont encore en vie parce qu'elles ont pu se confier».

À l'avenir, le bus continuera d'accompagner les personnes qui traversent des chemins de vie cabossés. «Nous investirons d'autres lieux et nous devons améliorer notre communication pour que la population sache quelle est notre mission», conclut Jean-Charles Mouttet. ◉